

sommes inconnues qui étaient entassées, dit-on, dans le tombeau de David¹.

Salomon aspira à la main de la fille du Pharaon et il l'obtint².

Nous ne sommes pas encore assez complètement renseignés sur l'histoire de l'Égypte à cette époque pour nommer avec certitude le beau-père de Salomon. Ewald et M. Maspero pensent que c'était Psinakhès ou Psousennès II, pharaon de la XXI^e dynastie, qui nous est connu par les listes de Manéthon et dont la résidence était à Tanis³. Il est très difficile de débrouiller l'enchevêtrement des dynasties égyptiennes de cette période et la chronologie en est très incertaine⁴, mais ce qui paraît cependant hors de doute, c'est qu'il y avait de nombreuses compétitions pour le trône. De là, la nécessité pour les rois tanites de se fortifier par des alliances. Psousennès II ne put qu'accepter avec satisfaction la demande en mariage d'une de ses filles par le roi Salomon⁵.

Les Israélites ne durent pas accueillir avec moins de joie

¹ Hyrcan en aurait retiré plus tard trois mille talents. Josèphe, *Antiq. jud.*, VII, xv, 3; XIII, VIII, 4; XVI, VII, 1. Voir la dissertation de Calmet, *Sur les richesses que David laissa à Salomon*, dans son *Commentaire littéral, Les trois premiers Livres des Rois*, Paris, 1744, p. 604-613.

² I (III) Reg., III, 1. D'après une ancienne tradition, rapportée par Tatiën, *Oratio contra Græcos*, 37, Migne, *Patr. gr.*, t. VI, col. 880, Salomon aurait encore épousé une fille d'Hiram, roi de Tyr. Il épousa certainement aussi la fille du roi d'Ammon, Naama, « la belle, » dont il eut Roboam, I (III) Reg., XIV, 21, 31; II Par., XII, 43, qui lui succéda sur le trône.

³ H. Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, t. III, p. 279; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 4^e édit., 1886, p. 333, 356. Dillmann nomme aussi Psousennès, dans Schenkel, *Bibel-Lexicon*, t. V, p. 141. De même Diestel, dans Herzog's *Real-Encyclopädie für Theologie*, t. XIII, p. 333; Grätz, *Geschichte der Juden*, t. I, p. 306, et note 1, p. 307; Hitzig, *Geschichte des Volkes Israels*, p. 160. Voir aussi Bunsen, *Aegypten's Stelle in der Weltgeschichte*, t. III, p. 120 et suiv.

⁴ S. Birch, *Egypt from the earliest times to B. C. 300*, p. 154-155.

⁵ I (III) Reg., IV, 21; VIII, 65; II Par., IX, 26.

la nouvelle de cette union¹. L'Égypte jouissait d'un grand prestige dans tout l'Orient et le peuple hébreu pouvait reconnaître dans cette alliance de son roi avec le Pharaon comme une attestation de la puissance à laquelle l'avait élevé David : lui, l'ancien esclave de l'Égypte, traitait maintenant avec elle d'égal à égal. C'était là, pour l'amour-propre na-

¹ L'importance politique du mariage de Salomon avec une princesse égyptienne est incontestable. Elle est visible dans la Sainte Écriture, I (III) Reg., III, 1; VII, 8; IX, 16, 24; XI, 1. Les avantages que devait y trouver le pharaon de Tanis ressortent aussi clairement de l'état troublé dans lequel était alors l'Égypte. L'heureux effet que cette alliance devait produire sur l'esprit de tous les Israélites paraît également évident. Les interprètes, il est vrai, sont divisés sur la question de savoir si ce mariage était ou non contraire à la loi. La plupart soutiennent cependant que, dans cette occasion, Salomon ne viola pas les prescriptions mosaïques. Voir Calmet, *Commentaire littéral*, sur III Rois, III, 1, p. 673-674. La loi ne défendait expressément les mariages qu'avec les Chananéennes, Exod., XXXIV, 16; Deut., VII, 3; elle les permettait avec les étrangères prisonnières de guerre, Deut., XXI, 10-13. Les mariages contractés avec des étrangères, surtout avec des étrangères qui n'étaient pas esclaves, étaient évidemment contraires à l'esprit de la loi, et nous les voyons plus tard fortement blâmés, I Esd., X, 2, 10; II Esd. ou Néhémie, XIII, 3, 25-26. Cf. I (III) Reg., XI, 1-2. On justifie Salomon en disant qu'il est probable que la princesse égyptienne embrassa le mosaïsme, Salomon étant alors trop pieux pour souffrir l'idolâtrie dans son entourage. Voir Ps. XLV (XLIV), 11, 12. On ne trouve aucune trace d'idolâtrie égyptienne à cette époque dans la Bible. Keil, *Die Bücher der Könige*, 1865, p. 30. Nous devons noter cependant que de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte*, pl. XLII; *Histoire de l'art judaïque*, p. 220-222, a découvert au village de Siloam, près de Jérusalem, une chapelle égyptienne encore intacte, et que Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, t. I, p. 237, pense, comme lui, que cette chapelle avait été bâtie par Salomon pour que la reine pût s'y adonner au culte de ses pères. Le Frère Liévin de Hamme adopte aussi cette opinion dans son *Guide indicateur de la Terre Sainte*, 1876, t. I, p. 300. Mais rien ne prouve que cette hypothèse soit fondée et, à notre avis, le naos égyptien, que nous avons vu, est de date plus récente. Cf. G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. IV, p. 356.

tional, une vive satisfaction à laquelle les enfants de Jacob ne pouvaient s'empêcher d'être sensibles.

Toute la suite de l'histoire de Salomon nous montre quelle importance il attacha à ce mariage et comment il sut en profiter¹. On le célébra avec une grande pompe : un certain nombre d'interprètes ont pensé que le Psaume XLIV et même le Cantique des cantiques furent composés à cette occasion, comme épithalames, sans prétendre toutefois enlever à ces chants leur caractère prophétique ou mystique².

C'était la coutume des rois de faire de riches dots à leurs filles. Un document cunéiforme trouvé à Tell el-Amarna, contient une longue liste des objets précieux formant la dot de Taduhépa, fille de Dusratta, roi de Mitanni³, donnée en mariage à Aménophis IV, pharaon de la XVIII^e dynastie⁴. Agamemnon, dans l'*Iliade*, promet sept bonnes villes à celui qui épousera sa fille⁵. Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, apporta de si grandes richesses à son époux, Antiochus Théos, roi de Syrie, qu'on la surnomma *phernophoros* ou porte-dot. Nous ne savons point en détail ce que la fille du Pharaon reçut de son père; mais s'il nous est permis d'en juger par les usages ordinaires de l'Égypte, du temps des Ptolémées, elle ne dut pas arriver les mains vides. Les contrats de mariage retrouvés en Égypte

¹ Cf. R. Chatelanat, *Un mariage politique il y a trente siècles*, dans la *Revue générale* (de Bruxelles), septembre 1886, t. XVII, p. 448-459.

² Il n'est pas possible néanmoins de soutenir que le Cantique des cantiques ait été écrit en cette circonstance, parce qu'il ne chante point l'union du roi avec une princesse, mais avec une bergère. Cf. notre *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, nos 862-866, p. 534-542.

³ Dans la Mésopotamie occidentale.

⁴ *Journal asiatique*, novembre-décembre 1890, p. 428-462; janvier-février 1891, p. 87-115. Voir aussi *ibid.*, mars-avril 1891, p. 202-213, une autre liste de la dot de la fille d'un roi de Babylone.

⁵ *Iliade*, IX, 146-157.

contiennent fréquemment l'énumération des biens de la femme à son entrée en ménage et ces biens sont quelquefois considérables¹. Le livre des Rois nous apprend accidentellement que le Pharaon donna comme dot à sa fille la ville de Gazer qu'il avait conquise sur les Chananéens².

« L'identification de Gezer [Gazer] était restée jusqu'en 1870... une des lacunes les plus regrettables de la topographie biblique... La plupart des commentateurs, s'appuyant sur une ressemblance superficielle de noms,... se décidèrent à mettre Gezer au petit village de Yazoûr, à l'ouest, et tout près de Jaffa³. » En réalité, Gazer est à cinq kilomètres environ de Khoulda, tout près d'un village qui figure sur les cartes sous le nom d'Abou-Chouché. On le voit très bien, à droite, en allant de Jaffa à Jérusalem. C'est aujourd'hui un monceau de ruines appelées Tell el-Djézer, mais on y reconnaît encore l'emplacement d'une grande cité, présentant tous les caractères d'une ville forte.

La découverte en est due à M. Clermont-Ganneau, qui fut mis sur la voie par la lecture d'un chroniqueur arabe de Jérusalem, Moudjir-ed-Din⁴. Son identification a été mise hors de doute par les inscriptions bilingues, grecques et hébraïques, qu'il y a trouvées. Elles sont profondément entaillées dans le roc et marquent le périmètre hiératique, la zone sabbatique qui enveloppait Gazer. Son nom biblique y est écrit en toutes lettres et répété deux fois. C'est la seule

¹ Voir les études de M. Revillout sur ces contrats, *Journal officiel*, compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 17 octobre 1877, p. 6844.

² I (II) Reg., IX, 16.

³ Clermont-Ganneau, *La Palestine inconnue*, dans la *Revue politique et littéraire*, 3 avril 1875, p. 939.

⁴ (Moudjir-ed-Din), *Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, trad. H. Sauvage, in-8°, Paris, 1876. Cf. la description de Gazer, dans Conder, *Tent-work in Palestine*, t. I, p. 12 et suiv.

ville de Palestine dont l'identité soit ainsi constatée par des inscriptions ¹.

Après avoir épousé la fille du Pharaon ², le nouveau monarque d'Israël voulut témoigner à Dieu sa reconnaissance et se montrer à tout son peuple, en donnant, dans une fête magnifique, des marques publiques et éclatantes de sa piété. Il avait pour la religion et pour Jéhovah les mêmes sentiments que son père David. Il se rendit donc à Gabaon pour y offrir des sacrifices solennels, en présence de tous les principaux d'Israël qui s'y étaient rassemblés ³.

Gabaon, aujourd'hui *El-Djib*, était bâtie sur une des nombreuses collines qui s'élèvent en forme de mamelons, au-dessus du plateau de la terre de Benjamin, et portait un nom expressif, comme ses sœurs, Gaba, Geba, Rama, Ramath, tout autant de mots qui, comme Gabaon, désignent des lieux élevés. Gabaon était située sur la partie la plus septentrionale d'une de ces collines, vis-à-vis de Maspha, placée au sud, sur une autre éminence. La route qui conduit à la mer, à Jaffa, passe à peu de distance, au nord de

¹ Clermont-Ganneau, *Revue politique et littéraire*, 3 avril 1875, p. 939. Il y raconte en détail comment il a retrouvé Gazer. Les inscriptions qu'il a découvertes permettent de déterminer d'une manière exacte le chemin qu'il était permis aux Juifs de faire le jour du sabbat, *שבת*; *σαββατων*. M. Clermont-Ganneau a découvert en 1881, à Gazer, une nouvelle inscription sabbatique, *Journal officiel*, 5 décembre 1881, p. 6717.

² La date de ce mariage n'est pas sûre. D'après les uns, il eut lieu avant la mort de David; d'après les autres, après la mort de ce roi, un an ou trois ans après. Nous avons suivi l'ordre même du récit des *Rois*, qui place ce mariage au commencement du règne de Salomon, quand il s'est affermi sur le trône par la mort d'Adonias, avant son voyage à Gabaon. Il est certain, en tout cas, qu'il eut lieu lorsque Salomon n'avait pas encore entrepris ou au moins avait à peine commencé ses grandes constructions, puisque nous lisons dans I (III) Reg., III, 1 : « (Salomon) conduisit (la fille du Pharaon) dans la cité de David, en attendant qu'il eût fini de bâtir son palais et le temple de Jéhovah. » Cf. II Par., VIII, 41.

³ II Par., I, 2-3.

l'élévation sur laquelle est bâtie El-Djib. Les flancs de la colline, disposés en terrasses, sont couverts de vignes et d'oliviers. A l'est, une source abondante sort d'un rocher. Un peu plus bas, au milieu des oliviers, se trouvait un étang considérable. C'étaient sans doute les « grandes eaux de Gabaon ¹, » dont parle le prophète Jérémie ².

¹ Jer., XLI, 12.

² J'ai visité El-Djib le 5 avril 1894 avec M. Le Camus et le P. Séjourné, des Frères Prêcheurs. Je transcris ici mes notes de voyage qui peuvent aider à comprendre divers passages de l'Écriture où il est question de Gabaon. « Nous allons tout droit d'El-Byar sur El-Djib et nous ne faisons que traverser la route qui va directement à Béthoron. Avant d'arriver à la route, nous avons franchi un petit ravin où il y avait de l'eau. Nous montons à El-Djib. Nous y arrivons à dix heures. Une grande partie du village est accourue pour voir nos palanquins. Les chiens font entendre leurs aboiements. Nous descendons de palanquin devant une maison construite sur le roc. Dans ce roc a été probablement un tombeau. Il est transformé en four; on le chauffe, et il en sort une épaisse fumée. Nous descendons du village, à notre gauche, vers la fontaine; des femmes, en grand nombre, vont y puiser de l'eau ou en rapportent. La fontaine est abondante, à deux ou trois mètres au-dessous du niveau du sol. Une femme s'y lave la figure et les pieds, en attendant qu'elle remplisse sa cruche.

» L'El-Djib actuelle s'élève sur la colline nord. Cette colline est unie à une autre qui a été aussi habitée autrefois. L'une et l'autre sont complètement isolées dans la plaine et par conséquent dans une situation forte. Il y a une nappe d'eau, à peu près à la même hauteur dans les deux collines, nous dit le P. Séjourné, qui a visité soigneusement toute la localité; elle sourd à plusieurs endroits et il y a des bassins au sud et à l'est. A quelques pas au-dessous de la fontaine que nous avons visitée est une ancienne piscine rectangulaire avec des murs bâtis en petites pierres. Elle paraît avoir une vingtaine de mètres de long sur une douzaine de large. Actuellement elle est à sec et cultivée. Est-ce là l'ancienne piscine où eut lieu le combat des hommes de Joab? II Reg., II, 12-16. Avec l'abondance d'eau qu'on a ici (Jer., XLI, 12); il pouvait y avoir d'autres piscines, et plus grandes, à d'autres endroits.

» Nous remontons au village. Il y a sur le chemin des oliviers, des grenadiers et de très gros figuiers. Au haut du village, nous voyons deux énormes monceaux de cendres et de fumier, et nous en rencontrons encore d'autres plus loin (Cf. Job., II, 8, et *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II,

Cette ville était donc bien propre à servir de lieu de rassemblement à une nombreuse multitude; toutefois ce qui déterminait surtout Salomon à la choisir, c'est que le Tabernacle, construit par Moïse dans le désert, se trouvait alors en ce lieu¹. Nous ne savons ni comment, ni à quelle époque, il y avait été transporté, mais le premier livre des Paralipomènes nous fait connaître qu'il y était déjà du temps de David². Celui-ci avait fait construire un nouveau Tabernacle à Jérusalem, quand il avait transféré l'arche de Cariathiarim dans sa ville capitale, et l'ancien était resté à Gabaon, ainsi que l'autel d'airain, construit par Béséléel, sur lequel Salomon allait maintenant offrir ses sacrifices³.

La cérémonie fut magnifique et digne de la piété du nouveau roi d'Israël. En présence de tous les chefs de tribu et de tous les chefs de famille, il offrit mille victimes en holocauste sur l'autel d'airain. Le bruit des instruments de musique et des clameurs du peuple durent faire retentir au loin les échos de cette fête solennelle.

L'idée de ce grand acte religieux avait été inspirée au

n° 617, p. 293). — Deux vieilles femmes, dont l'une n'a point de nez, se chargent de loin d'imprécations, en levant leurs bras nus, décharnés, qui sortent de leurs manches bleues. — Nous voyons à l'est Rama, au sud-est Tell el-Foul, au sud Neby-Samouil qui n'est séparé d'El-Djib que par une vallée...

» Nous descendons dans la plaine par le côté opposé à celui où nous sommes montés. La pente est moins raide. Derrière les hauteurs qui sont devant nous, et à droite, est Béthoron. C'est donc dans cette direction et par la plaine qui est sous nos yeux qu'ont dû s'enfuir les rois confédérés vaincus par Josué (voir plus haut, p. 9-10). — Au bas de la descente, il y a, dans les champs, de l'eau provenant des sources de Gabaon; dans ces champs, des poiriers en fleurs. Les poiriers et les pommiers ne réussissent guère en Palestine, mais le poirier peut sans doute prospérer ici à cause de l'eau. »

¹ II Par., 1, 3.

² I Par., xvi, 39 (cf. ix, 35); xxi, 29.

³ II Par., 1, 4-5; I Par., xxi, 29.

jeune Salomon par son profond esprit de piété; il lui servit en même temps à inaugurer son règne, en se montrant à tout son peuple, et à faire reconnaître son autorité par toutes les tribus d'Israël.

Dieu le récompensa de ce qu'il venait d'accomplir en lui apparaissant en songe la nuit suivante et en lui disant : « Demande-moi ce qu'il te plaira¹. » Le jeune roi, plein de nobles et généreux sentiments, oubliant sa personne et ne songeant qu'au bien de son peuple, demanda la sagesse, afin de bien gouverner². Le Seigneur fut touché d'une prière si désintéressée et lui accorda en même temps la gloire et les richesses.

Salomon termina à Jérusalem la grande fête de Gabaon, en offrant de nouveaux sacrifices devant l'arche d'alliance et en donnant un grand festin à tous ses serviteurs.

Bientôt après son retour dans sa capitale, il eut l'occasion de montrer combien étaient profondes la sagesse et la pénétration dont Dieu l'avait doué. Tout le monde connaît le jugement qu'il prononça sur l'enfant que se disputaient deux mères³. Le bruit s'en répandit partout et la renommée de sa sagesse fut à jamais établie.

¹ I (III) Reg., iii, 5-15.

² Cf. Prov., xvi, 12.

³ I (III) Reg., iii, 16-28. — On peut voir dans le *Journal officiel, Académie des Inscriptions*, 30 septembre 1880, p. 10223, la description d'une agate brune sur laquelle est gravé le jugement de Salomon. — Une représentation caricaturale du jugement de Salomon a été trouvée, en 1883, à Pompéi. On suppose que la maison où a été découverte cette fresque appartenait à un païen d'Alexandrie. *Journal officiel*, 4 juin 1883, p. 2786. Cette caricature est aujourd'hui au Musée national de Naples, au premier étage, dans la Salle des peintures nouvellement découvertes à Pompéi. Je l'ai reproduite dans *Les Livres Saints et la critique, rationaliste*, 4^e édit., t. 1, figure 2, vis-à-vis de la p. 91.